



**HAL**  
open science

[Sur une affiche de l'étude Alphonse Bellier pour la  
vente de sculptures d'Afrique noire et de Mélanésie de la  
collection Fénéon, 11 et 13 juin 1947]

Sophie Derrot

► To cite this version:

Sophie Derrot. [Sur une affiche de l'étude Alphonse Bellier pour la vente de sculptures d'Afrique noire et de Mélanésie de la collection Fénéon, 11 et 13 juin 1947]. Regards sur une collection 2001-2021, Institut national d'histoire de l'art, 2022, Dits. hal-04659303

**HAL Id: hal-04659303**

**<https://hal.science/hal-04659303v1>**

Submitted on 22 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

Étude Alphonse Bellier, affiche pour la vente de sculptures d’Afrique noire et de Mélanésie de la collection Fénéon, les 11 et 13 juin 1947 à l’hôtel Drouot  
Impression sur papier, 79 × 60 cm  
INHA, Archives 162  
Achat à Guy Loudmer, octobre 2018, avec le soutien du Fonds du patrimoine

Le genre de pièce anecdotique qui me plaît : cette grande affiche, avec son mélange de fontes si graphique, relevant le défi de la lisibilité tout en saturant l’espace d’informations. Nous sommes en 1947, quatre ventes marquent la dispersion de la collection de Félix Fénéon, critique d’art, journaliste et bien plus, sous le marteau d’Alphonse Bellier, commissaire-priseur.

Ce document appartient à un ensemble dont l’entrée a marqué mon arrivée à l’INHA et dont la richesse me fascine toujours autant : des milliers de dossiers de ventes publiques s’étant déroulées entre les années 1920 et les années 2000, donnant à voir tout un pan de l’activité du marché de l’art du XX<sup>e</sup> siècle. Ici se mêlent ordinaire et extraordinaire, tragique et basses manœuvres ; l’idéalisme et le manichéisme n’ont pas leur place ; les non-dits, les signes à interpréter et les figures grises règnent. Pour qui a déjà fréquenté l’hôtel Drouot, on trouve dans ces archives tout ce qui est sous la ligne de flottaison de l’iceberg dont n’émergent que les quelques heures où défilent les lots. Une bonne part de ces ventes consiste en un quotidien de numéros courants, de bribes de vies inconnues aujourd’hui. Mais au fil des dossiers – soigneusement classés dès l’origine dans un très pragmatique ordre chronologique –, apparaissent peu à peu des noms qui éveillent l’intérêt : le 8 mars 1926, Marcel Duchamp fait mettre vente quatre-vingt œuvres de Francis Picabia, Jacques Doucet est parmi les acheteurs. Bellier, producteur de la première partie de ce fonds d’archives, est un des commissaires-priseurs majeurs de cette période ; comédien en vente, il est stratège dans son intérêt pour les artistes vivants qu’il côtoie et vend. En ouvrant ces dossiers, en lisant la correspondance qui s’y trouve (toujours au sujet de la vente, mentionnant très rarement autre chose), on imagine que ce sont ces artistes qui emmènent Bellier sur le terrain de la vente d’« art primitif » d’Afrique, d’Océanie, d’Amérique, des sculptures et bois dits alors « nègres » : André Breton et Paul Éluard en 1931, Maurice Vlaminck en 1937, André Lhote en 1943 vendent leurs collections, aux côtés parfois de tableaux modernes. Le jeu d’échos avec les arts lointains bat son plein – et Paul Guillaume dédicace à Doucet l’exemplaire n° 0 de son album sur *La Sculpture nègre primitive*.

L’entrée de ces archives par le biais du dernier de leur producteur, le commissaire-priseur Guy Loudmer – qui a lui-même été une rencontre marquante –, a coïncidé avec ma découverte de Fénéon, que je ne connaissais alors que par les *Nouvelles en trois lignes*. Le traitement d’un fonds sur Georges Seurat, dont il a défendu le travail et possédé nombre d’œuvres, me familiarisait avec cette personnalité extraordinaire échappant à toute définition. En 2019-2020, deux expositions sur le surnommé « FF » réunissaient mes obsessions d’alors : son action pour l’art contemporain était développée à l’Orangerie, tandis que le Musée du quai Branly – Jacques-Chirac présentait, entre autres avec cette affiche, la collection d’art africain de Fénéon, dont la dispersion avait fait grand bruit. Fénéon avait vendu une partie de sa collection d’art moderne de son vivant, en 1941, avec Bellier déjà, et le dossier de cette vente atteste de son extrême attention à mettre en valeur les œuvres et les artistes, lisible dans les quelques pages manuscrites rédigées de son écriture si particulière, pour le catalogue ; il en était

sans doute de même pour ce qu'il désignait comme « son goût pour la sculpture des Tropiques ». Au moment où se posent avec tant d'acuité les questions sur ces objets, leurs provenances, leur devenir – même s'il ne s'agit plus de savoir s'ils seront admis au Louvre, question qu'il posait en 1920 –, la collection d'un homme tel que Fénéon, anarchiste, aux positions anticolonialistes, mais aussi esthète et critique d'art, m'a semblé une façon d'aborder les choses avec la complexité nécessaire. Si je ne sous-estime pas les limites de ma connaissance du sujet, sa position, sur ce thème comme sur d'autres, m'a séduite par son humanité réfléchie. Déambuler parmi les pièces rassemblées au Musée du quai Branly m'avait touchée, autant par la beauté de ces objets que par ce qui y transparaissait de l'action de celui qui les avait réunis.

Comme le figure la densité de cette affiche, il y aurait de nombreuses choses à dire sur ces archives. Elles m'ont beaucoup appris, m'ont ouvert des horizons. Offrir pour longtemps une source d'information de première main aux chercheuses et chercheurs correspond à l'une des belles missions d'une bibliothèque comme celle de l'INHA. Les recherches autour du parcours des objets africains et océaniques se feront, on peut l'espérer, aussi évidentes que celles des provenances des années 1933-1945, et les collections de la bibliothèque viendront les épauler au possible.

Sophie Derrot

Direction du département de la Bibliothèque et de la documentation

**Référence :**

Sophie Derrot, « [Sur une affiche de l'étude Alphonse Bellier pour la vente de sculptures d'Afrique noire et de Mélanésie de la collection Fénéon, 11 et 13 juin 1947] », dans *Regards sur une collection 2001-2021*, Paris, INHA, 2022, p. 98-101.